

Département de l'Intérieur.

L'extension énorme que prendra notre commerce extérieur et intérieur, le développement de nos industries, le peuplement des vastes étendues de terres arables qui restent encore à la disposition de la Couronne par une population heureuse et prospère, et l'allègement qui s'en suivra de nos charges nationales réparties sur un grand nombre de têtes. Ces avantages et d'autres encore sont ce qu'on peut attendre si l'on met de l'activité dans l'immigration, et je suis sûr que tout ce qu'il y a de patriotes chez les Canadiens veut qu'on emploie à cette fin tous les moyens légitimes, et voit d'un bon œil les dépenses nécessaires.

LES DOUKHOBORES.

Au mois de juillet dernier est venue au ministère la nouvelle que les adhérents d'une secte religieuse de Russie connus sous le nom de Doukhobores, au nombre d'environ 8,000 âmes, cherchaient à émigrer. Il s'en suivit un échange de correspondance, et des délégués furent envoyés au Canada pour examiner les parties du pays qui pourraient présenter les conditions nécessaires pour l'établissement favorable de tout ce monde.

Quelque temps après, deux représentants de ces gens, savoir : le prince Hilkoﬀ, neveu du Ministre des Chemins de fer de Russie et chaud partisan des Doukhobores, et M. Aylmer Maude, de Purleigh (Essex, Angleterre), qui avait été autrefois marchand à Moscou, se présentèrent au ministère dans le but, s'il était possible, de faire des arrangements pour faciliter l'immigration de ces gens dans les territoires du Nord-Ouest pourvu que les conditions naturelles de la contrée fussent trouvées favorables. On conseilla au prince Hilkoﬀ et à M. Maude de se rendre au Nord-Ouest avec les deux familles de Doukhobores qui les accompagnaient, et y examiner les terres, et on leur dit qu'en attendant le ministère s'occuperait avec soin du sujet de leur proposition.

Il sera peut-être intéressant de dire quelques mots de l'origine et du caractère national des Doukhobores ; et je ne saurais mieux faire pour cela que de citer les paragraphes suivants qui se trouvent dans l'introduction écrite par M. James Mavor, professeur d'économie politique à l'université de Toronto, à un livre intitulé *Christian Martyrdom in Russia*, par M. Vladimir Tchertkoﬀ, de Purleigh (Essex, Angleterre), qui a pris une part active à l'émigration de ces gens au Canada. Voici comment s'exprime le professeur Mavor.

“Les Doukhobores (Lutteurs de l'Esprit) ou, comme ils préfèrent se désigner eux-mêmes, les Membres de la Fraternité Universelle, paraissent avoir pris naissance comme secte distincte dans un village situé sur la frontière du midi de la Russie au milieu du dix-huitième siècle. Leurs doctrines s'étendirent à d'autres paysans d'autres parties de la Russie et ne tardèrent pas à attirer l'attention du gouvernement et des dignitaires de l'Eglise orthodoxe grecque. Un certain nombre des sectaires furent exilés en Sibérie, quelques-uns fondant de petits établissements sur les frontières de la Mandchourie où, soit dit en passant, les visita le prince Krapotkin pendant qu'il était aide de camp du gouverneur général de la Sibérie orientale, vers 1868.

“Sous le régime d'Alexandre I, une étendue de terre sur la côte nord de la mer d'Asof a été assignée aux Doukhobores comme espèce de réserve, et sous la direction d'un ancien sergent de l'armée russe du nom de Kapùstin ceux-ci y ont fondé un établissement agricole. On rapporte que Kapùstin les gouverna avec un sens pratique qui tenait du génie. Ici ont vécu les membres de la Fraternité Universelle pendant plus de cinquante ans sans être inquiétés. L'idée d'isoler les Doukhobores avait évidemmen